**Enquête 3 – *Les Bonnes,* Jean Genet (deux heures) – A quel jeu se livrent les personnages de cette scène ?**

* **Objectifs –**
* Ouvrir une réflexion sur ce que signifie « lire un texte » littéraire
* S’initier à l’analyse littéraire par la prise en compte d’ « indices textuels »
* Comprendre et identifier la notion de « stratégie » d’écriture
* Etudier le fonctionnement d’une scène d’exposition et la double énonciation/ Découvrir le procédé de la mise en abyme
* Etudier la représentation des rapports de domination au théâtre
* **Support(s) –** *Les Bonnes,* Jean Genet, exposition – Version papier + texte à projeter en version numérique ; avec les rectifications !!

**Déroulement de la séance –**

* **Lecture du texte intégral –**
1. **– Jeu de réflexion –**
* Lecture silencieuse du texte – On a pris soin d’enlever le nom des personnages devant les répliques, et dans les didascalies ( éléments que l’on pourra nommer avec les élèves, en leur rappelant qu’ils sont destinés au metteur en scène, et aux comédiens, et/ou aux lecteurs de la pièce ) – On leur demande de les replacer, après lecture. **Justification ( fallacieuse ! ) de l’exercice auprès des élèves -** Il s’agit, leur dit-on, de vérifier que le texte fonctionne bien. Au théâtre, le spectateur n’a pas accès au texte ; c’est donc grâce à ce que disent et font les personnages que celui-ci doit pouvoir comprendre qui ils sont. **Le texte invite les élèves à prendre Claire pour Madame, et Solange pour Claire –**
1. **– Justification du choix des élèves, et approfondissement de l’analyse -**
* On corrige ensemble, puis on les invite à préciser leurs observations, et à préciser l’identité des personnages, en s’appuyant sur certains éléments d’observation, à trouver avec les élèves :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Eléments d’identification** | **Claire, la bonne** | **Madame, la maîtresse** |
| **Noms donnés** | « Claire » | « Madame » |
| **Pronoms utilisés** | Vous | Vous + Tu |
| **Contenu des propos** | Justifie son retard par les services rendus à sa maîtresse ; le tilleul de madame – Flatte sa maîtresse – Désire qu’elle soit belle –Parle de façon simple, et avec un accent populaire « le tillôl »* Evoque la beauté de sa maîtresse
 | Donne des ordres et demande à ce qu’ils soient exécutés rapidement – Insulte sa bonne qu’elle méprise et accuse de mœurs légères – Suggère que celle-ci la détesteParle dans un registre plus soutenu* Evoque la laideur de sa domestique
 |
| **Costume et accessoires** | Petite robe noire de domestique – Gants de ménage utilisés en éventail – Pas de bijoux  | Robe blanche à paillette – Gants de soirée – Eventail - Bijoux |
| **Jeu et ton** | Parle « humblement » et se met à genoux devant Madame | Parle de façon autoritaire et agressive ! |
| **Espace**  | * Cuisine = espace hors scène ; allées et venues
 | * Chambre = espace de Madame
 |

* **Bilan provisoire –** **A faire rédiger individuellement par les élèves –**

**Le spectateur est donc amené à identifier deux personnages que tout oppose, par leurs propos et leurs gestes :**

* Madame, maîtresse autoritaire, riche, et méprisante à l’égard de sa domestique.
* Claire, la bonne, qui obéit aux ordres avec humilité, et subit les injures de sa maîtresse.
* L’opposition est en outre renforcée par des éléments symboliques et visuels ( gants, espaces, costumes…)

**La double énonciation semble donc avoir bien fonctionné….**

1. **– Mise en évidence de certains éléments discordants avec cette première interprétation –**
* Pourquoi Madame est-elle si odieuse ? Pourquoi parle-t-elle sur un ton d’un « tragique exaspéré » ?
* Pourquoi passe-t-elle du « tu » au « vous » ?
* Pourquoi, surtout, trouve-t-on une « deuxième petite robe noire sur une chaise » ?

**Ce sont là des indices signalant que quelque chose d’autre se joue ici ! A vous de trouver la solution !!!**

* Lorsque les élèves ont compris que nous n’avons pas sur scène Madame et Claire, mais Solange et Claire, on propose aux élèves de relire le texte avec ce qui est vraiment écrit.
* Puis, il s’agit de reformuler ce qu’a voulu faire l’auteur.

Jean Genet a trompé son spectateur dans cette scène d’exposition ; là où l’on pensait voir une maîtresse odieuse et sa bonne, nous voyons deux sœurs – domestiques de Madame – jouer à un jeu de rôles, dans lequel elles imitent leur maîtresse. C’est une « mise en abyme », c’est-à-dire une sorte de « pièce » à l’intérieur d’une autre « pièce »

**4 – Interprétation des choix du dramaturge –**

* Pourquoi ce choix ? Il s’agit de montrer non pas comment Madame est **en réalité**, mais comment elle est **perçue par ses deux domestiques** qui l’envient et la détestent en même temps. On le verra plus tard, Madame est beaucoup moins odieuse que cela, mais sa fausse gentillesse, qui cache mal son mépris, est très mal supportée par les deux sœurs. En fait, Jean Genet s’inspire ici d’un fait-divers affreux…puisque les deux bonnes ont ensuite assassiné leur maîtresse.
* On pourra alors réinvestir les éléments proposés lors de la première lecture du texte, pour montrer qu’ils signalent une opposition symbolique radicale entre les deux univers – Ainsi, à la robe noire de la domestique s’oppose la robe blanche pailletée de Madame, aux gants de caoutchouc les gants de soirée, au lexique de la beauté, celui de laideur, à l’espace presque sacré de la chambre celui de la cuisine, associé à la thématique de la « souillure »…Le caractère systématiquement antithétique de ces éléments met en évidence l’écart de classe, et explique l’ambivalence des sentiments des deux sœurs envers leur maîtresse.

**Bilan – A faire rédiger individuellement par les élèves.** Cette scène d’exposition est donc trompeuse, puisqu’elle nous présente en réalité deux sœurs qui se livrent à un jeu de rôles, dans lequel l’une des deux interprète « Madame », et l’autre la bonne. Ce jeu permet de révéler à la fois l’écart de classe entre les personnages, et l’ambivalence des sentiments des deux bonnes, qui éprouvent à la fois fascination et haine pour leur maîtresse.

## *Les Bonnes,* Jean Genet–

*La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l’immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C’est le soir. L’actrice qui joue Solange est vêtue d’une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.*

**Claire**, *debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse. Son geste –le bras tendu– et le ton seront d’un tragique exaspéré.*

Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t’ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C’est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c’est inutile. Pends-les au-dessus de l’évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats ! Mais cesse !

*Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.*

Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors !

*Solange change soudain d’attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s’assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.*

Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n’êtes pas là ? *(Elle se retourne.)* Claire ! Claire !

*Entre Solange.*

**Solange**

Que Madame m’excuse, je préparais le tilleul *(Elle prononce tillol.)* de Madame.

**Claire**

Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L’éventail, les émeraudes.

**Solange**

Tous les bijoux de Madame ?

**Claire**

Sortez-les. Je veux choisir. *(Avec beaucoup d’hypocrisie.)* Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

*Solange prend dans l’armoire quelques écrins qu’elle ouvre et dispose sur le lit.*

Pour votre noce sans doute. Avouez qu’il vous a séduite ! Que vous êtes grosse ! Avouez-le !

*Solange s’accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.*

Je vous ai dit, Claire, d’éviter les crachats. Qu’ils dorment en vous, ma fille, qu’ils y croupissent. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. *(Elle tend son pied que Solange examine.)* pensez-vous qu’il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

**Solange**, *à genoux et très humble*.

Je désire que Madame soit belle.

**Claire**, *elle s’arrange dans la glace*.

Vous me détestez, n’est-ce pas ? Vous m’écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. *(Elle se lève et d’un ton plus bas.)* On s’encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C’est mortel. *(Elle se mire encore.)* Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais.

**Jean Genet, Les Bonnes (1947), © Marc Barbezat, éd. L’Arbalète.**

## Enquête 5 – Qui sont-elles?

## *Les Bonnes,* Jean Genet–

*La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l’immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C’est le soir. L’actrice qui joue \* Solange est vêtue d’une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.*

**\*Claire**, *debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse. Son geste –le bras tendu– et le ton seront d’un tragique exaspéré.*

Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t’ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C’est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c’est inutile. Pends-les au-dessus de l’évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats ! Mais cesse !

*Pendant cette tirade,\* Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.*

Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors !

*\*Solange change soudain d’attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s’assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.*

Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n’êtes pas là ? *(Elle se retourne.)* Claire ! Claire !

*Entre \* Solange.*

**Solange**

Que Madame m’excuse, je préparais le tilleul *(Elle prononce tillol.)* de Madame.

**\* laire**

Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L’éventail, les émeraudes.

**\*Solange**

Tous les bijoux de Madame ?

\*

Sortez-les. Je veux choisir. *(Avec beaucoup d’hypocrisie.)* Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

*\*Solange prend dans l’armoire quelques écrins qu’elle ouvre et dispose sur le lit.*

Pour votre noce sans doute. Avouez qu’il vous a séduite ! Que vous êtes grosse ! Avouez-le !

*\*Solange s’accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.*

Je vous ai dit, Claire, d’éviter les crachats. Qu’ils dorment en vous, ma fille, qu’ils y croupissent. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. *(Elle tend son pied que Solange examine.)* pensez-vous qu’il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

**\*Solange**, *à genoux et très humble*.

Je désire que Madame soit belle.

**\*Claire**, *elle s’arrange dans la glace*.

Vous me détestez, n’est-ce pas ? Vous m’écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. *(Elle se lève et d’un ton plus bas.)* On s’encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C’est mortel. *(Elle se mire encore.)* Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais.

**Jean Genet, Les Bonnes (1947), © Marc Barbezat, éd. L’Arbalète.**